

L'idiotie est comptée quinze fois seulement sur les 1557 admissions; je n'en conclurai pas que l'idiotie est rare : sans doute elle est rare chez nous, pays de civilisation, mais elle est fréquente dans quelques contrées; elle abonde en Norwège, d'après la statistique du docteur Holst. Le docteur Halliday, qui a fait et publié des recherches statistiques très intéressantes sur les fous d'Angleterre, a signalé beaucoup d'idiots en Écosse; sir G. Tauton a vu beaucoup d'idiots sur les frontières de la Tartarie chinoise; tous les voyageurs n'ont-ils point rencontré dans la Suisse, dans les Alpes, dans les Pyrénées, des crétins, qui ne sont autres que les idiots des montagnes? Si la folie se montre fréquemment chez nous, si l'idiotie est rare, c'est que la folie et l'idiotie sont choses bien différentes. La folie est en rapport direct avec la civilisation, elle est le produit des influences intellectuelles et morales; l'idiotie, au contraire, dépend du sol et des influences matérielles. Dans l'idiotie, les causes qui la produisent mettant obstacle au développement des organes, l'intelligence ne peut se manifester. Dans la folie, les organes sont bien développés, mais étant surexcités, l'intelligence est bouleversée. Il est si vrai que les influences matérielles sont la cause de l'idiotie, que là où la civilisation a pénétré, elle a modifié ces influences, et les crétins ont diminué, ainsi que Ramond l'a constaté pour les crétins des Pyrénées, ainsi que d'autres l'ont observé pour les crétins de la Suisse, ainsi que chacun peut s'en convaincre en visitant les pays de montagnes et de vallées où la civilisation a augmenté les moyens d'existence et a changé la manière de vivre des habitans.

TABLEAU

Des sorties pendant les huit années.

ANNÉES.	1826		1827		1828		1829		1830		1831		1832		1833	
Guéris. . . .	51	41	51	24	51	25	40	28	54	29	22	29	36	33	33	29
Rendus aux familles. .	39	35	34	29	31	25	38	27	52	19	31	44	40	33	25	25
Décédés. . . .	59	28	42	17	54	21	58	15	44	21	51	44	38	60	60	7
TOTAUX. . . .	152	104	127	70	122	69	136	70	150	69	104	87	144	126	126	61
TOTAUX. . . .	236		197		191		206		199		191		181		189	

Les sorties, ainsi qu'on le voit par le tableau précédent, se classent dans l'ordre qui suit : Guérisons 518; rendus aux familles sans être guéris 514; morts 546;

d'où il résulte que, du 1<sup>er</sup> janvier 1826 au 1<sup>er</sup> janvier 1834, la population de Charenton a un peu diminué.

Les guérisons obtenues pendant les huit années dont je rends compte se sont élevées à 516; la moyenne pour chaque année est de 64,7. Les admissions ont été de 1557, les guérisons sont donc aux admissions comme 1 est à 3. Si, du total des admissions, on retranche 274 paralytiques, 62 épileptiques et 15 idiots<sup>1</sup>, en tout 355 aliénés reconnus incurables par tous les praticiens, il ne restera que 1205 individus qui ont été mis en traitement. Les guérisons s'étant élevées à 516, la proportion est comme 1 : 2,33. Je pourrais grossir ce chiffre de quelques individus sortis en convalescence, au déclin de la maladie; de cinq individus qui, ayant recouvré la raison, sont morts quelque temps après dans l'établissement; de quatre personnes guéries, restées dans la maison pour y être attachées à divers emplois. Une demoiselle est sous-surveillante; deux jeunes gens sont employés dans les bureaux; un ancien militaire remplit plusieurs services. On remarquera encore que je n'exclue point du nombre des aliénés présumés curables, les aliénés qui ont été traités par plusieurs médecins, par moi-même, avant d'entrer dans l'établissement, ni ceux qui étaient en entrant dans la démence ou aliénés depuis plusieurs années. J'ai voulu éviter tout soupçon d'arbitraire dans la désignation des individus présumés incurables et non soumis au traitement. Ce n'est ni par erreur ni par omission, comme l'a prétendu récemment

<sup>1</sup> L'idiotie étant un vice congénital ou un arrêt de développement, ne peut être guérie.

un confrère, que, dans la statistique des années 1826, 27 et 28<sup>1</sup>, je n'ai point tenu compte des 492 aliénés qui existaient à Charenton au 1<sup>er</sup> janvier 1826, jour où a commencé mon service. Puis-je être responsable des 492 aliénés dont la maladie avait résisté aux soins de mon prédécesseur, dont la plupart habitaient la maison depuis un grand nombre d'années? Cette masse d'incurables pouvait-elle être réunie avec les malades admis, dont le nombre n'était que de 617? Avec un peu moins de préoccupation d'esprit, et un peu plus de bon vouloir, le même critique aurait aussi reconnu que si, en 1826, il a été guéri quelques aliénés entrés dans la maison en 1825, il y a eu juste compensation avec les guérisons obtenues en 1829 sur les aliénés admis pendant l'année 1828. Qu'on me pardonne cette explication : l'on peut critiquer mes travaux, nier, altérer leurs résultats, se les approprier même, je ne me plaindrai pas; mais attaquer la sincérité et la bonne foi de mes recherches et de mes publications, c'est une injure que je dois repousser.

Les guérisons des femmes, relativement aux admissions, sont plus considérables que celles des hommes. En 1831, 29 femmes sont sorties guéries, tandis qu'il n'est sorti que 22 hommes. Je dois faire remarquer encore que, dans les quatre premières années de mon service, 159 hommes ont été guéris, et 114 dans les quatre dernières, tandis que dans les quatre premières années, s guérisons des femmes n'ont dépassé que de deux les

<sup>1</sup> *Annales d'Hygiène publique et de Médecine légale*, 1829, tome 1<sup>er</sup>, pag. 101 et suiv.

guérisons obtenues dans les quatre années suivantes. Cette remarque mérite de fixer l'attention, parce qu'elle fournit une première preuve des avantages incontestables d'un établissement d'aliénés distribué méthodiquement. En effet, pendant l'été de 1829, nos femmes ont pris possession des bâtimens nouvellement construits pour elles. J'aurai à reparler de l'influence heureuse des localités, lorsque je rendrai compte de la mortalité.

TABLEAU

Des guérisons relativement aux sexes et aux saisons.

MOIS.	1826 1827 1828		1829		1830		1831		1832		1833		TOTAUX.	
	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.
Janvier . . .	5	6	5	4	3	1	1	1	5	3	18	4		
Février . . .	6	4	2	1	1	0	2	1	1	1	41	4		
Mars . . . .	4	4	1	0	4	0	2	1	1	4	14	8		
Avril . . . .	11	6	2	3	2	1	1	3	3	3	21	17		
Mai . . . . .	6	5	4	4	4	4	3	5	5	2	21	19		
Juin . . . . .	10	9	4	4	2	2	3	5	3	4	24	28		
Juillet . . .	18	9	3	3	2	4	5	1	1	2	35	22		
Août . . . .	15	5	3	3	3	3	1	1	0	3	22	16		
Septembre . .	12	9	4	4	4	2	4	6	3	3	28	28		
Octobre . . .	9	10	7	1	4	3	1	3	2	1	30	21		
Novembre . .	13	15	2	1	3	2	2	4	4	2	22	33		
Décembre . .	12	9	3	2	5	1	2	5	2	2	32	19		
TOTAUX . . .	119	90	40	28	34	29	22	29	36	29	35	29	284	234
TOT. GÉN. . .	209		68		63		51		65		62		518	

Les guérisons ont été plus nombreuses au mois d'octobre, plus rares au mois de février; les hommes ont guéri plus souvent en novembre et juillet; les femmes en octobre et en mai.

En divisant l'année en quatre saisons, l'on trouve que le trimestre d'automne est le plus favorable aux guérisons, et que le trimestre d'hiver leur est contraire. Les guérisons, faibles en hiver, se montrent plus nombreuses aux printemps, accroissent en été et atteignent le maximum dans le trimestre d'automne.

Trimestre d'hiver.	92	} 518
— de printemps.	123	
— d'été.	145	
— d'automne.	158	

Les guérisons de la monomanie, ainsi que l'indique le tableau suivant, se sont montrées presque en nombre égal dans les deux sexes; mais si l'on a égard aux admissions, la monomanie guérit plus souvent chez les femmes; le contraire a lieu pour la manie qui offre à l'homme des chances de guérisons beaucoup plus favorables qu'aux femmes, car la guérison des hommes maniaques s'est élevée à 160, tandis que celle des femmes n'a été que de 103. La démence ne guérit presque jamais, l'idiotie jamais; cette dernière dépendant d'un arrêt ou d'un vice d'organisation.

Guérisons relativement aux formes du délire.

	Hommes.	Femmes.	Totaux.
Monomanie.	123	128	251
Manie.	160	103	263
Démence.	1	3	4
	<u>284</u>	<u>234</u>	<u>518</u>

TABLEAU

De la mortalité relativement aux saisons et aux sexes.

MOIS.	1826		1827		1828		1829		1830		1831		1832		1833		TOTALS.		
	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	H.	F.	
Janvier . . .	15	*	*	*	9	*	2	*	1	*	3	*	8	*	38	*	*	*	16
Février . . .	16	*	*	*	9	*	6	*	3	*	6	*	13	*	55	*	*	*	18
Mars . . . .	40	*	*	*	5	*	5	*	5	*	4	*	5	*	54	*	*	*	43
Avril . . . .	17	*	*	*	3	*	5	*	3	*	2	*	5	*	35	*	*	*	11
Mai . . . . .	45	*	*	*	7	*	4	*	4	*	2	*	6	*	38	*	*	*	8
Jun . . . . .	10	*	*	*	2	*	2	*	3	*	1	*	1	*	19	*	*	*	19
Juillet . . .	12	*	*	*	6	*	1	*	5	*	2	*	3	*	29	*	*	*	12
Août . . . .	8	*	*	*	1	*	8	*	7	*	2	*	3	*	29	*	*	*	41
Septembre .	8	*	*	*	2	*	2	*	3	*	2	*	7	*	24	*	*	*	7
Octobre . .	25	*	*	*	5	*	7	*	5	*	3	*	3	*	46	*	*	*	10
Novembre .	15	*	*	*	3	*	0	*	4	*	4	*	4	*	30	*	*	*	11
Décembre .	6	*	*	*	6	*	2	*	8	*	7	*	2	*	31	*	*	*	4
TOTAUX . . .	155	66	58	15	44	21	51	14	38	17	60	07	406	140	TOTAL GÉNÉRAL . . . 546				

Il est mort depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1826 jusqu'au 31 décembre 1833, 546 aliénés sur toute la population de Charenton. La moyenne annuelle des morts a été de 68,3. La population comprend 492 individus existant dans l'établissement le 1<sup>er</sup> janvier 1832, et 1557 aliénés entrés dans la maison pendant les huit années de mon

service, ce qui porte la population réelle à 2,049. La mort n'a pas frappé seulement les aliénés admis; elle a surtout exercé ses ravages sur les 492 malades existans lorsque j'ai commencé le service. Si je n'avais tenu compte que de la mortalité des malades admis pendant les huit années, le chiffre des morts eût été bien moins élevé<sup>1</sup>. La mortalité a donc été, relativement à la population réelle, comme 1 à 3, 75, c'est-à-dire d'un quart à-peu-près. La mortalité des hommes a été plus considérable que celle des femmes, puisque l'on compt 140 femmes décédées et 406 hommes. La proportion est comme 1 à 2, 9. Je ferai remarquer que la mortalité est moins forte dans les quatre dernières années: cette différence doit être attribuée, particulièrement, à la diminution de la mortalité des femmes depuis 1830. J'ai déjà dit, en parlant des guérisons, que depuis la même époque la guérison des femmes avait augmenté. On ne saurait attribuer ces deux résultats qu'à l'habitation des nouvelles constructions, dont les dames ont pris possession dès le mois de mai 1829. Ni le régime, ni les soins médicaux, ni les services domestiques, ni la surveillance n'ont changé; les habitations des femmes sont devenues meilleures. Il faut conclure de là que des constructions bien faites, bien appropriées, ont une influence incontestable, non-seulement sur le bien-être des aliénés, mais encore sur la durée de leur existence et sur leur guérison. Cette conséquence démontre la

<sup>1</sup> Cette considération a échappé à la légèreté d'un critique aussi indulgent pour lui-même que sévère pour les autres.

nécessité de constructions nouvelles pour la section des hommes traités à Charenton.

Trimestre d'hiver.	160	} 546
— de printemps.	139	
— d'été.	119	
— d'automne.	128	

La mortalité est à son maximum en hiver, elle diminue au printemps et à l'automne, elle est plus faible en été. L'été conserve la vie des infirmes, tandis que l'hiver leur est toujours contraire.

La mortalité de Charenton serait bien affligeante si l'on ne tenait compte des circonstances dans lesquelles se trouvent les aliénés lors de leur admission. On n'envoie point dans cette maison des maladies aiguës de l'encéphale qui, dit-on, *guérissent toujours*, et qui grossissent le chiffre des guérisons de quelques établissemens. Rarement il entre à Charenton des folies récentes : la plupart ont été rebelles à divers traitemens et sont anciennes. Plus d'un sixième des aliénés admis (274) est atteint de la paralysie générale qui pousse incessamment l'aliéné vers la tombe. 62 sont épileptiques, 15 sont idiots, en tout 351, nombre qui est aux admissions comme 1 à 4, 37. Que serait-ce si j'ajoutais à cette somme les paralytiques, les épileptiques et les idiots existans au 1<sup>er</sup> janvier 1826 ? Nous ne pouvons dissimuler cependant que les vices de construction de quelques habitations des hommes nuisent à la conservation de leur vie. Ce que je disais tout-à-l'heure de la diminution de la mortalité des femmes, depuis qu'elles habi-

tent le quartier neuf, fortifie mon opinion à cet égard.

J'ai signalé le choléra-morbus comme une cause qui a conduit trois aliénés à Charenton. Le choléra était un temps d'épreuves pour cet établissement. M. Palluy, directeur, après s'être consulté avec les médecins, prit les plus sages précautions de salubrité ; plusieurs corridors et cellules furent blanchis à la chaux ; la surveillance des objets de propreté et de régime fut plus sévère ; les aliénés reçurent un potage chaud le matin. Le choléra, qui frappa un grand nombre d'aliénés dans les hospices de Bicêtre et de la Salpêtrière, épargna les habitans de la maison de Charenton. Un seul aliéné, qui était dans les meilleures conditions de santé, fut atteint et mourut en treize heures. Un serviteur succomba moins au choléra qu'à son état d'ivresse habituelle.

L'envahissement du choléra dans la division des aliénés de Bicêtre et de la Salpêtrière fait sentir combien était erronée l'opinion de ceux qui pensaient que la folie était une immunité contre les épidémies. D'un autre côté la bonne santé des habitans de Charenton, pendant que le choléra sévissait dans le pays, démontre que la folie n'est pas non plus une prédisposition aux maladies épidémiques. La salubrité du site de Charenton, les sages mesures adoptées par le directeur, ont-elles servi de préservatif aux aliénés de cet établissement, ou bien cet heureux résultat est-il l'effet d'une de ces anomalies si souvent observées dans la marche du choléra ? anomalies signalées, d'ailleurs, par tous les historiens des grandes épidémies qui ont porté leur ravages du sud-est au couchant.